

Raymond Michel sur la route de la Vanille

L'aviateur montargois prend samedi le départ de Paris-La Réunion.

Pour Raymond Michel, l'aventure recommence. Mais pour lui, c'est presque la routine ! Depuis six ans, avec différents coéquipiers, il a traversé l'Atlantique plusieurs fois, relié Toulouse à Rio et gagné le Paris-Pékin (et arrivé second au Pékin-Paris, ce qui n'était pas si mal).

Après des milliers de kilomètres à bord d'un monomoteur, ce n'est pas la route de la Vanille qui allait faire hésiter Raymond Michel.

Ce raid, avec une vingtaine d'appareils engagés, a été mis sur pied pour fêter le centenaire de la naissance de Roland-Garros. Le départ a lieu samedi vers midi au Bourget. L'arrivée se fera une semaine plus tard à St-Denis-de-La-Réunion.

En début de semaine, l'aviateur montargois a présenté son appareil, sur l'aérodrome de Vimory, à ses amis du Gâtinais et à ses sponsors. Au cours du vin d'honneur qui suivit, il remercia les Ets Alexis-Robert, Montargis-Cuisines et Montargis-Confort, la Caisse d'épargne de Montargis ; O.M.P. Santé Fejaut S.A., etc. Puis, après avoir excusé son copilote, Christian Laloé (de son métier, pilote de ligne sur 727), il détailla le périple, les différentes étapes et les difficultés du raid qui le conduiront de Paris à La Réunion.

Il semble que l'étape la plus difficile sera la 2^e. En effet, entre Ajaccio et Sana, au Yémen, il y a plus de 2.400 miles nautiques soit 4.000 km, avec une escale à Louqsor pour faire de l'essence et tout ce que suppose un ravitaillement sur un petit aéro-

port où l'on ne parle qu'anglais et où les avions de tourisme sont plutôt rares.

Mais, tout cela, Raymond Michel et Christian Laloé en ont l'habitude ! Et les nombreuses escales du Paris-Pékin leur ont appris comment il fallait faire. À noter qu'une bonne pratique de l'anglais est indispensable et que c'est une des raisons qui lui a fait préférer Christian Laloé qui, en tant que commandant de bord d'appareils commerciaux parle couramment cette langue, alors que ce n'était pas le cas de Jean-Marie Fresnault, son habituel compagnon de raid.

Optimiste ? Raymond Michel l'est, sans aucun doute. Comme avant chaque départ. « Nous pouvons gagner, notre avion, qui a été complètement réaménagé en fonction de ce trajet, est tout à fait au point et doit nous permettre d'être les meilleurs. Des travaux considérables ont été faits. D'ailleurs, à ce sujet, je tire un grand coup de chapeau à notre mécano Gérard Jahier qui a fait des merveilles. Quant au parcours et au règlement, ils sont comparables au Paris-Pékin, alors il n'y a pas de raison pour que l'avion du Gâtinais n'arrive pas, aussi, premier ! »

En tout cas, le petit Wassmer blanc emporte tous les espoirs du Montargois et de tous les amis de Raymond Michel, « un sage volant sur un tout petit avion » et dont les résultats passés prouvent qu'il a su damer le pion aux concurrents les plus en vue.

J.D.S.



« Un sage volant sur un tout petit avion. »